fois pénétraient dans un édifice religieux ; il fallut leur apprendre la manière d'entrer et de se tenir dans le lieu saint. Parés aussi décemment que le comportait leur pauvreté, ils venaient comme en tremblant devant l'autel s'agenouiller et prier. Les tableaux du *Catéchisme en images* du *Pèlerin* ornaient les lambris du chœur et les parois de l'église. C'est là qu'une semaine durant, soir et matin et au milieu du jour, au son de la cloche, se réunissait ce peuple de néophytes pour se faire instruire des grandes vérités de la religion. A la messe du dimanche, le *bel Enfant Jésus*, qui avait tant impressionné les premiers chrétiens du pays, à la messe de minuit de l'hiver dernier, brillait de toute sa beauté sur le tabernacle, à la vue de l'assistance ravie. Initiés déjà à nos chants liturgiques, ces bons sauvages chantaient avec entrain le *Kyrie*, le *Gloria*, etc. L'heureux missionnaire se croyait transporté dans une paroisse de la Lozère ; passez-lui ce souvenir du pays natal. La sainte communion, distribuée aux plus anciens, toucha beaucoup les nouveaux chrétiens et les catéchumènes. Après la messe, personne ne pensait à se retirer, ne pouvant se lasser de prier et de contempler. Vint le tour des baptêmes. Les enfants de cette famille protestante venue de si loin furent appelés. Les plus jeunes, étant trop petits, furent placés debout sur un banc, où le parrain et la marraine les tenaient par la main. La mère était assise derrière, un peu de côté, regardant avec bonheur et aussi avec une sainte envie ses chers enfants, pendant que le prêtre priait sur eux. Après leur baptême, comme le missionnaire allait se retirer, la mère, pensant que cette occasion et ce bonheur allaient lui échapper : « *Notta!* (*mon Père*) cria-t-elle, *et moi donc? N'auras-tu pas pitié de moi?* » Et sans attendre la réponse, elle va à son mari assis sur un autre banc et lui dit tout haut : « Je veux suivre nos en-

cadavres. Ainsi, en novembre et décembre 1887, dans trois visites à trois camps, il trouva, dans le premier, quatre cercueils placés sur les branches des arbres. On les avait mis là pour dérober les cadavres à la voracité des chiens. Les bras valides manquaient pour creuser les fosses dans une terre gelée. Dans le second camp, sept cadavres dans une maison. Dans le troisième, je trouvai onze cadavres sur les soliveaux d'une maison abandonnée.

En 1888, le R. P. Charlebois va commencer, à Pakitawagan-sur-Churchill, l'établissement d'une Mission qu'il achève l'année suivante.

J'arrive à l'année 1890, année de grâces extraordinaires pour la conversion des sauvages. Le 11 juin 1890, le missionnaire du lac Pélican partait en canot d'écorce pour aller au rendez-vous de ses néophytes à Pakitawagan-sur-Churchill. Déjà beaucoup de sauvages y étaient rendus; mais, le lendemain, arrivait une flottille de vingt-quatre canots qui montaient le fleuve. A peine débarqués, ces bons Indiens viennent saluer le prêtre, et, comme d'habitude, conter les nouvelles. Quelques-uns venaient de fort loin ; une famille protestante entre autres. La mère avait un tel désir de voir le chef de la prière catholique, que rien n'avait pu l'arrêter, ni la difficulté de la navigation à travers les glaces flottantes, ni la longueur des portages où elle tomba plusieurs fois sans connaissance, ni les prières de son mari qui voulait rétrograder. *Ayant entendu dire que les enfants sans baptême n'iraient jamais dans la maison du Grand Esprit, j'ai voulu*, disait-elle, *coûte que coûte, procurer à mes enfants la grâce du baptême.* Ce furent ses paroles en m'abordant et en me présentant ses enfants. La chapelle, élevée par les soins et sous la direction du R. P. Charlebois, était remplie de sauvages, qui pour la première

et protestants ; ils demandent tous à être catholiques.

Au lac Pélican a lieu le baptême d'un Cris, ex-sorcier du fleuve Nelson. On se souvient encore des circonstances exceptionnelles de ce baptême, où le démon semblait regretter le domaine qu'il était obligé de quitter.

L'exorcisme *exi ab eo, immunde spiritus, et da locum Spiritui sancto*, eut une application visible et frappante.

Il faut dire que la Mission de l'île à la Crosse et celle du lac Caribou ont puissamment contribué au bien de la Mission du lac Pélican. Le R. P. Légeard, de sainte mémoire, y était très affectionné, comme le prouvent ses lettres et ses actes.

Ainsi le bien s'est fait ici. Notre-Seigneur a béni surtout les nouveaux chrétiens. Grâce à la Mission du lac Pélican, Dieu est connu, aimé et servi sur les rives du Churchill et jusque sur les terres du fleuve Nelson. Mgr Grandin visite pour la première fois cette Mission en juillet 1880 ; il la met sous le patronage de sainte Gertrude, et dédie au Sacré Cœur de Jésus la future Mission de Churchill ou de Nelson.

C'est sous les auspices de ce Cœur adorable que le missionnaire du lac Pélican continua à évangéliser les pauvres Indiens riverains de la baie d'Hudson.

En 1883, première visite au fort Nelson. Jamais le missionnaire catholique n'avait paru dans ce pays. Sa venue fut tout un événement pour ces nombreux Indiens. Il y eut 17 baptêmes. Le ministre méthodiste de Norway House s'émut de ce premier succès ; mais cela ne devait pas empêcher la semence catholique de produire ses fruits en se multipliant.

En 1884, Mgr Grandin visite, pour la seconde fois, la Mission du lac Pélican. Deux cents sauvages sont réunis pour le recevoir ; une centaine n'ont pas le temps d'arriver de Churchill et de Nelson. Ils n'ont pas connu à

temps l'époque de la visite pastorale. Sa Grandeur confirme 53 personnes.

En 1885, l'administration du diocèse chargeait le directeur de la Mission Sainte-Gertrude de visiter, par lui-même ou par ses confrères, les catholiques du fort Cumberland, du Pas et du Grand-Rapide.

En 1886, le 1er janvier, le missionnaire du lac Pélican se trouvait au lac du Cygne, entre Churchill et Nelson, et admettait 16 personnes dans la Sainte Église catholique. En juillet de la même année, il faisait une visite aux néophytes de ce pays. En septembre, il donnait la mission aux catholiques du Pas, et c'est là qu'il avait le bonheur d'être rejoint par le R. P. CHARLEBOIS, Oblat de Marie Immaculée, jeune prêtre venant d'Ottawa, avec son obédience pour le district Cumberland.

Jusqu'ici, quelques Pères étaient venus faire leurs premières armes en nous aidant à opérer le bien, mais ils avaient déjà reçu leur obédience pour ailleurs. Ce sont les RR. PP. PAQUETTE, LECOQ et TESTON. Ces trois bons Pères ont laissé de bons souvenirs dans le pays. Le Père du lac Pélican a été très heureux de leur apprendre la langue crise, et aujourd'hui ils exercent avec fruit leur zèle sur la Saskatchewan et au lac Vert.

L'année 1887-1888 fut une année terrible pour notre district en général et pour la Mission du lac Pélican en particulier. Une fièvre éruptive épidémique envahit notre population. Dans les villages et les camps, tous étaient attaqués, et comme le missionnaire ne pouvait se trouver partout, beaucoup moururent sans secours et sans sacrements. Je comptais d'abord 62 décès dans l'espace de quatre mois; mais je connus plus tard qu'il y en eut 75 dans une population de 400 sauvages.

En visitant les camps, le missionnaire, trop longtemps retenu ailleurs, arrivait trop tard et ne trouvait que des

fants, tu le veux, n'est-ce pas?» Et, sur un signe affirmatif: « Mon Père, dit-elle au prêtre, baptise-moi. » Le missionnaire lui fit entendre qu'il fallait préalablement subir un petit examen et faire sa confession, ce qui eut lieu le même jour; elle abjura le protestantisme et fut baptisée sous condition. Le baptême du mari fut ajourné. Il y eut ce jour-là 6 baptêmes, 2 mariages et imposition du scapulaire du Mont-Carmel.

Le lendemain, en disant adieu à ce bon peuple, le missionnaire lui donna rendez-vous au fort Nelson pour la mi-août, puisque c'était là que leurs compatriotes protestants demandaient la visite du prêtre catholique.

Revenu au lac Pélican, le missionnaire alla faire sa retraite annuelle à Prince-Albert, avec huit Pères Oblats, et après la clôture des saints exercices, qui eut lieu le 26, fête de sainte Anne, il regagnait sa Mission, d'où, après trois jours de repos, il partait, le 6 août, pour le fort Nelson. La veille de l'Assomption, il arrivait de bon matin en vue du fort, au moment où un canot de chaque famille allait visiter les filets. Le nombre de ces canots annonçait une grande affluence de sauvages ; en effet, en tournant la pointe, apparut un camp de trente loges, sans compter les tentes en toile. En apercevant le canot du prêtre catholique, tout le camp pousse des cris de joie ; les hommes saluent de loin, en agitant leurs chapeaux, et on les entend dire en bon français : « Bonjour, bonjour ! » Ce n'est pas ainsi qu'ils accueillent le ministre. Nous les trouvons tous sur le rivage en débarquant, et la cérémonie des poignées de mains dure longtemps, avec des « merci, *Notta!* » à n'en plus finir. Toute la population du pays était là, attendant la visite du prêtre. Le commis du fort, méthodiste de religion, reçut lui-même très poliment le missionnaire, lui donna gratis le lit et la table, et mit la plus grande salle du fort à sa disposi-

VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

NOTICE SUR LA MISSION DE SAINTE-GERTRUDE AU PÉLICAN-NARROW (DÉTROIT DU PÉLICAN) DANS LE DISTRICT CUMBERLAND,

Par le R. P. Bonnald, missionnaire du lac Pélican.

Le district Cumberland, au nord-est du diocèse de Saint-Albert, s'étend depuis le grand lac Caribou au nord, jusqu'au grand lac Winnipeg au sud, et depuis le lac Laronge au nord-ouest, jusqu'en bas du fleuve Churchill au nord-est, c'est-à-dire sur une superficie de

700 à 800 milles carrés. On dit qu'au dix-huitième siècle, un Père Jésuite pénétra dans ce pays et y fut tué aux environs du fort Lacorne, sur la Saskatchewan. Au commencement du dix-neuvième siècle, un prêtre canadien, M. Dorveau, envoyé par Mgr Provencher pour évangéliser les Indiens d'une partie de ce district, dans la basse Saskatchewan, trouva la mort dans le lac Winnipegosis, victime, dit-on, de la malice de deux infidèles. Enfin, en 1846, le R. P. Taché, Oblat de Marie Immaculée, en compagnie de M. Laflèche, prêtre séculier, traversa ce district du sud-est au nord-ouest. On trouve sur le registre de nos Missions, pour la nation des Cris : 9 baptêmes, par le R. P. Taché, en 1847, avril, mai et juin ; 3 baptêmes, par le même, en mars 1848 ; 6 baptêmes, en juin 1849, par M. Laflèche, qui retournait au Canada ; 1 baptême, par le R. P. Taché, en juin 1849 ; 8 baptêmes, par le même, en juin 1850. Nos vieillards parlent encore de Mgr Taché, qui vint, quatre printemps consécutifs, évangéliser les Indiens du lac Laronge, du haut Churchill et de la rivière Caribou. Malheureusement, le petit nombre d'ouvriers ne permettait pas de s'occuper, d'une manière suivie, de tous les sauvages du district. Sa Grâce Mgr Taché l'a toujours regretté. Pendant que les premiers missionnaires catholiques étaient occupés à la fondation de la Mission de l'île à la Crosse, les ministres de l'erreur vinrent s'établir au lac Laronge, et ne tardèrent pas à enrôler dans leur secte tous les Indiens du haut Churchill, appelé par les Français la *rivière aux Anglais*. Les néophytes de Mgr Taché finirent par entrer dans la congrégation protestante. Le R. P. Taché, devenu évêque, s'empressa de faire établir une Mission au lac Caribou. Ce fut la première Mission catholique dans cet immense district. Dénès et Cris du lac Caribou ont fidèlement suivi les enseignements du R. P. Taché, du R. P. Maisonneuve, du

R. P. Végreville, et, depuis bientôt trente ans, du R. P. Gasté. Le reste du district se composait partie d'infidèles et partie de protestants, tous de la nation des Cris, avec quatre Missions anglaises dans différents postes de la Compagnie. Les catholiques, en très petit nombre et dispersés à de grandes distances, ne voyaient les missionnaires que rarement, lorsque ceux-ci, venant de France, traversaient le pays pour se rendre dans le nord. Les RR. PP. Moulin, Végreville et Legoff firent bien quelques apparitions au milieu des Cris, mais toujours en passant.

Ce n'est qu'en 1874 que le R. P. Gasté, du lac Caribou, dans une visite qu'il fit au fort Cumberland, eut la pensée de fonder une Mission au lac Pélican, où la Compagnie venait d'établir un poste de traite, avec un bon catholique en charge.

En 1875, le R. P. Blanchet y fit un séjour de deux mois. L'année suivante, le P. Bonnald y fut envoyé par son supérieur, et la Mission fut définitivement établie. Reçu comme l'envoyé de Dieu, par M. Antoine Morin, le missionnaire eut son lit et sa table au fort, et le meilleur appartement pour église et pour école.

Quelques infidèles du fleuve Churchill connurent le missionnaire et apprirent de lui les vérités de la religion. En 1877, le P. Bonnald, qui était allé passer l'hiver au lac Caribou, revenait à la Mission naissante, en compagnie du F. Labelle, et dans le courant de l'été, il avait la joie de recevoir le R. P. Paquette, qui arrivait du fort Cumberland, avec son obédience pour les Missions du district.

Les Cris de Churchill, et quelques-uns mêmes de Nelson, instruits de notre sainte religion par les catéchumènes initiés à la foi catholique l'été précédent, vinrent demander le saint baptême. Six furent admis. Le

F. NÉMOZ arriva de l'île à la Crosse, envoyé par Mgr GRANDIN, dans le but de nous bâtir une église et une maison. Le père BONNALD étant allé, sur ces entrefaites, voir le bourgeois du fort Cumberland et les catholiques de la place, s'était entendu avec eux pour l'érection à bref délai d'une Mission catholique au chef-lieu du district. Il céda donc au R. P. PAQUETTE les FF. NÉMOZ et LABELLE, et pendant que ses confrères allaient bâtir une Mission au fort Cumberland, il retourna lui-même à la Mission du lac Caribou.

En février 1878, le missionnaire revient au lac Pélican ; dans le courant de l'été, il reçoit les FF. NÉMOZ et LABELLE, qui, après avoir fini leur ouvrage au fort Cumberland, viennent mettre tout leur dévouement au service de la Mission du lac Pélican. Le Père les laissa quelque temps pour aller voir les Cris du fleuve Churchill. Cette visite, bénie de Dieu, produisit les fruits les plus heureux; il y eut à Pakitawagan-sur-Churchill 36 baptêmes d'adultes.

En 1879, le F. NÉMOZ, tout seul, au prix d'un dévouement sans pareil, finit la chapelle, et s'en alla, à la fin d'août, achever quelques travaux à la Mission du lac Caribou. Seconde visite du missionnaire aux Indiens de Churchill, où il fait 26 baptêmes et reçoit 9 abjurations. Ces bons sauvages, excellents chrétiens, font la consolation de leurs missionnaires.

Pour la première fois, la Mission du lac Pélican reçoit une petite allocation. Jusque-là, elle avait vécu des secours qui lui étaient venus de l'île à la Crosse, et surtout du lac Caribou.

En 1880, l'hiver est très rigoureux, et la pauvreté de la Mission oblige le Père à renvoyer l'engagé. Il doit lui-même faire sa pêche sous la glace, et charrier son bois de chauffage. Troisième visite aux Cris de Churchill, infidèles

tion pour les exercices religieux. C'était pour la troisième fois que pareille visite était faite aux Indiens de ce fort. Cette fois, le nombre des catholiques était respectable et vraiment consolant.

Sur ces 400 sauvages, il y avait 100 catholiques. Au premier son de la cloche, la grande salle se remplit jusqu'au pied de l'autel improvisé, où le missionnaire se tenait debout. Les catholiques, autrefois timides à cause de leur infime minorité, sont tous là, sur les premiers bancs, fiers de leur nombre, sans aucun respect humain, chantant et répondant avec entrain aux prières. Les protestants, très convenables et surtout très attentifs, remplissent la salle, et ceux qui ne peuvent y pénétrer se tiennent à la porte et au dehors, aussi près que possible, pour entendre au moins les paroles du missionnaire.

Le 15 août, grand'messe aussi solennelle que possible, à laquelle assistent les protestants, autant que la salle peut en contenir; sermon le matin, sermon le soir; 6 baptêmes, nombreuses confessions, et entretiens particuliers avec les protestants qui veulent se faire catholiques. Ce sont les meilleurs. Les trois plus influents viennent trouver ensemble le prêtre, au moment où celui-ci était en controverse avec un maître d'école, ministre en herbe, très peu redoutable du reste. Sans se soucier de leur catéchiste, ils expriment le désir d'entendre les vérités de la religion catholique, quatre fois par jour, et ils demandent au missionnaire de vouloir bien prolonger l'instruction à chaque exercice, « car, disent-ils, nous sommes dans les ténèbres et nos ministres aiment trop leur argent et leur ménage pour venir nous éclairer. Le dévouement des prêtres catholiques nous touche, et nous voudrions devenir leurs enfants pour ne pas être si abandonnés. » Le catéchiste reçut ce compliment en silence. Il

protestants ; Grand-Rapide, 300, dont 30 catholiques, 270 protestants ; fort Nelson (district de Norway House), 400, dont 115 catholiques, 285 protestants.

Ainsi, il y a, dans le district Cumberland, 3 100 habitants, dont 2147 protestants et 953 catholiques. De ces 953 catholiques du district, 600 sont au lac Caribou, et les autres 353 sont disséminés dans les différents postes du district. Ajoutez à ces 353 les 115 catholiques du fort Nelson et les cathéchumènes ou aspirants, et nous arrivons, pour le lac Pélican, au chiffre de plus de 500 âmes. Mais avec la faible allocation qui nous est faite, vu surtout les distances que nous avons à parcourir, nous devons borner notre zèle, non sans regretter profondément de ne pouvoir atteindre les pauvres âmes qui ont faim et soif de la vérité catholique.

Avant de finir, il serait bon d'ajouter quelques notes géographiques pour donner une idée du pays. Le grand district Cumberland, à l'ouest, au nord et à l'est, est un pays de bois, de lacs, de montagnes et de rochers ; les rivières et les lacs ont des eaux limpides comme le cristal et contiennent en abondance toutes sortes de poissons. On ne peut voyager qu'en canot d'écorce, excepté dans le chenal des voyageurs de la Compagnie, où l'on se sert de barques de 30 pieds de long. Les sauvages ne vivent que de chasse et de pêche. Le renne, l'élan, l'ours, le castor et le lièvre ne sont pas encore trop rares.

Je finis ce trop long rapport en souhaitant que les amis de nos Missions en aient connaissance. Peut-être s'en trouvera-t-il qui voudront bien s'intéresser à cette bonne œuvre de la conversion des protestants dans cette partie du diocèse. Notre travail n'est pas ingrat, comme on peut le voir. Malheureusement, les moyens nous font défaut.

BONNALD, O. M. I.

tion de découragement, car la longueur du chemin, les dangers de la navigation sur le fleuve Churchill, et les difficultés des longs et nombreux portages (il y en a au moins quarante), l'avaient presque abattu, et, peut-être pour la première fois de sa vie, il s'était senti paresseux.

Mais, sa mission accomplie, en quittant le fort Nelson, il remerciait Dieu d'avoir béni si visiblement cette troisième visite.

Et maintenant, pour compléter ce rapport, il faudrait dire un mot des autres stations qui sont dans le district, comme des succursales de la Mission du lac Pélican.

Au fort Cumberland, il y a 80 catholiques, avec une chapelle et deux belles cloches. Le R. P. Charlebois y réside une partie de l'année. Au Pas, 23 catholiques, que le R. P. Charlebois visite trois ou quatre fois par an. Au Grand-Rapide, 30 catholiques, qui reçoivent aussi la visite du prêtre deux fois par an. Dans ces trois différents postes, il y a un ministre en permanence, ce qui ne nous empêche pas de recevoir de temps à autres quelques abjurations.

Au lac Laronge, où Mgr Taché résida quelque temps en 1847, 1848, 1849 et 1850, il n'y a plus de catholiques, et le missionnaire du lac Pélican a essayé en vain plusieurs fois de les attirer à la véritable Église. C'est pourquoi ses efforts se sont portés vers la baie d'Hudson, où se trouve maintenant une belle chrétienté dédiée au Sacré Cœur de Jésus. Mais cette Mission est en dehors du district Cumberland.

Voici maintenant la population du district :

Lac Caribou, 600, tous catholiques ; Rivière Rapide (lac Laronge), 600, tous protestants ; lac Pélican, 300, dont 80 protestants, 220 catholiques ; fort Cumberland, 400, dont 80 catholiques, 320 protestants ; Pas, 600, dont 23 catholiques, 577 protestants ; lac Bourbon, 300, tous

avait épuisé sa science en parlant contre le renouvellement du baptême et la confession.

Le 16 et le 17, les bons protestants furent servis selon leurs désirs : matin et soir, et deux fois dans le courant de la journée, il y eut des instructions, principalement sur les sacrements. Entre temps, d'autres protestants venaient prier le prêtre d'aller dans leurs loges pour visiter les malades et les instruire de la religion. Partout l'accueil fut très cordial. Ces braves gens demandaient les prières et la bénédiction du missionnaire, comme s'ils avaient été catholiques, et les petits enfants accouraient baiser sa croix.

Ces pauvres sauvages n'ont renoncé à leurs anciennes superstitions que pour retomber dans celles du méthodisme wesleyen. Ils se font un crime de s'amuser le dimanche, de tirer un coup de fusil, de se conter des nouvelles le jour du Seigneur, etc. Chaque fidèle de la secte se croit inspiré pour prier avec des cris et des supplications, pour prêcher à ses frères.

Le sauvage foncièrement méthodiste est ignorant et superbe.

Mais, parmi ces 300 protestants du fort Nelson, il y en a plus de 200 dans d'excellentes dispositions et tout prêts à devenir catholiques, comme leurs compatriotes admis déjà dans nos rangs. Au moment du départ, plusieurs voulurent accompagner le prêtre à la distance de 6 milles, et eurent la joie de l'entendre leur dire : « Courage ! Notre-Seigneur vous appelle dans son Église ; persévérez, et l'année prochaine, le baptême, que vous avez demandé, vous sera accordé. » A leur tour, ils demandèrent qu'on érigeât une chapelle dans le pays, promettant de concourir, selon leurs moyens, à tous les frais.

Sur le point d'entreprendre cette mission, au commencement du mois d'août, le Père avait eu une tenta-